Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*

collection En temps et lieux, Paris, éditions de l'ÉHÉSS, 2011, 336 p. ISBN : 978-2-7132-2280-1. 26 euros.

Olivier Tort

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4294>

DOI : 10.4000/rh19.4294

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 229-230

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Olivier Tort, « Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4294> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4294>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*

collection En temps et lieux, Paris, éditions de l'ÉHÉSS, 2011, 336 p. ISBN : 978-2-7132-2280-1. 26 euros.

Olivier Tort

RÉFÉRENCE

Gilles MALANDAIN, *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*, collection En temps et lieux, Paris, éditions de l'ÉHÉSS, 2011, 336 p. ISBN : 978-2-7132-2280-1. 26 euros.

- 1 Le présent ouvrage, portant haut les couleurs d'une histoire événementielle jadis objet de toutes les condescendances, livre une passionnante interprétation des réactions polymorphes auxquelles donna lieu, en son temps, l'assassinat du duc de Berry par l'ouvrier sellier Louvel, aux portes de l'Opéra, un soir de février 1820 : réactions de l'opinion éclairée d'abord, à la fois choquée et divisée par cet assassinat du neveu de Louis XVIII ; réactions de l'appareil judiciaire ensuite, sommé d'apporter à la Cour des Pairs une grille de lecture satisfaisante à ce crime inattendu, qui fragilise la dynastie des Bourbons ; réactions des suspects enfin, l'assassin bien sûr, mais aussi les innombrables mis en cause qui délivrent, à contre-courant, une sorte de parole populaire sur l'événement.
- 2 Le choix du fait étudié s'imposait : en ouvrant un boulevard à la réaction royaliste, il est resté dans les mémoires comme le tournant majeur qui a légitimé le virage droitier de la décennie 1820, loin des compromis des années précédentes. Véritable « nez de Cléopâtre » de la Restauration dont il a fait dévier le cours, il rend donc possible et préfigure déjà virtuellement la crise de 1830. C'est dire son importance, dans l'histoire convulsive du premier dix-neuvième siècle. Il constitue un moment, privilégié entre

tous, pour saisir la manière dont chacun se positionne par rapport à la violence terroriste devenue concrète.

- 3 Indéniablement, l'assassinat modifie le regard porté sur le défunt par l'opinion dominante : l'avorton brutal, séducteur de danseuses, qui suscitait un mépris quasi universel devient, par la grâce de cette mort violente, un héros paré de toutes les vertus, fidèle héritier d'Henri IV et de Louis XVI, eux aussi martyrs – jusqu'à inspirer au lithographe Langlumé une drolatique apothéose céleste du défunt, reproduite dans le cahier iconographique. C'est là un piège commun à tous les attentats terroristes, auquel cet assassinat n'échappe pas, que de rendre les victimes brusquement sympathiques. En dépit de la dignité devant la mort manifestée par le prince durant son agonie et de l'enfant posthume qu'il laisse à sa jeune veuve, cette transmutation prodigieuse n'avait en soi rien d'évident. On aurait d'ailleurs pu rappeler la réaction de Louis XVIII, qui inspira Chateaubriand, et à sa suite Michelet et Maupassant : au duc de Berry, agonisant, qui s'inquiétait de déranger le sommeil royal, le souverain n'aurait trouvé maladroitement à répondre que « j'ai fait ma nuit ».
- 4 Du reste, la bonne société pleure moins la victime en elle-même que l'ordre établi, fortement ébranlé par cet acte incroyable qui risque de faire à nouveau basculer la France vers l'inconnu ou le redoutable, à la manière de 1793. Si la folie, comme de juste, est d'abord avancée par tous les bien-pensants pour ôter toute rationalité au meurtre sacrilège, l'on observe rapidement une division, aussi âpre que violente, entre ceux qui, à gauche, voudraient n'y voir qu'un épiphénomène ne prêtant pas à conséquence et ceux qui, à droite, s'obstinent à y voir la preuve d'un vaste complot et soutiennent l'enquête tentaculaire chargée, en vain, de donner du crédit à cette thèse. Or, ce clivage qui traverse le monde politique, mais aussi les magistrats instructeurs, n'oppose pas seulement les libéraux aux ultras : il fait aussi exploser la mouvance centriste, « constitutionnelle », en deux fractions irréconciliables, accélérant la bipolarisation du pays. À cet égard, il convient de souligner que Bellart, l'un des principaux responsables de l'enquête, qui penche jusqu'au bout pour la théorie du complot, n'a jamais été un ultra, mais bien un homme de la droite modérée, aussi bien dans ses mandats parlementaires – il est proche de Ravez – que dans sa carrière judiciaire. Si pour les ultras, la dénonciation d'un hypothétique complot peut être un habile calcul partisan, elle est, pour ces modérés qui basculent, l'expression d'une authentique panique devant le spectre d'une nouvelle Terreur : ils ne croient plus aux vertus de la posture conciliatrice qui prédominait depuis la dissolution réussie de la Chambre introuvable.
- 5 Un des aspects forts de l'étude est de souligner que l'acharnement du camp royaliste permet de mettre au jour l'imprégnation libérale d'une fraction des couches populaires et moyennes, qui atteste des lents progrès de la politisation du pays. On note aussi que le succès d'un Louvel tient à son isolement même de « loup solitaire », éloigné de la fréquentation stérile de cercles militants, malgré sa proximité passée avec les milieux théophilanthropes. Le fiasco ultérieur des actions collectives de la Charbonnerie rend d'autant plus nette en comparaison la réussite d'une telle stratégie individualiste.